

AFSCET

Res-Systemica

Revue Française de Systémique

Fondée par Evelyne Andreewsky

Volume 26, printemps 2024

Les systémiques de l'eau

Res-Systemica, volume 26, article 08

S'inspirant des paysages et objets techniques d'eau
pour rendre l'eau à nouveau commune

Jamie Linton

9 pages

contribution reçue le 14 janvier 2025



Creative Commons

S'inspirant des paysages et objets techniques d'eau pour rendre l'eau à nouveau commune

Jamie Linton, Géolab, Université de Limoges
james.linton@unilim.fr

Résumé : La gestion de l'eau de l'État et du secteur privé est une invention tardive-moderne, caractérisée par l'élimination généralisée des communs d'eau et ses changements de paysages aquatiques et objets techniques d'eau. En développant l'habitude de lire les relations sociales inhérentes à différents paysages et objets techniques de l'eau, nous pouvons aider à attirer l'attention sur la prévalence des communs d'eau dans le passé récent et sur la nécessité de sa restauration.

1. Le robinet et les relations sociales de l'eau



Figure 1. Le Robinet

Dans une très large mesure, c'est par le robinet que la plupart d'entre nous connaissent et se rapportent à l'eau de nos jours. Le robinet est merveilleux, mais il cache tellement de choses. Semblable au concept de fétichisme de la marchandise de Marx, le robinet cache les processus et les relations qui rendent cette eau possible ; certainement les processus hydrologiques et écologiques qui rendent l'eau disponible, mais surtout les relations sociales par lesquelles l'eau est produite. Ma thèse est que la révélation et la prise de conscience de ces relations contribuent à promouvoir l'idée de l'eau en tant que bien commun et à réaliser le bien commun de l'eau en tant que fait social.

Cela s'applique à tous les objets techniques liés à l'eau. Derrière chaque objet technique lié à l'eau – comme un robinet, ou un barrage, ou un canal, ou une mégabassine – se cache un

ensemble de relations sociales qui rendent l'objet possible. En même temps, l'objet contribue à structurer les relations sociales.

Cette dialectique entre la gestion de l'eau et la structure sociopolitique est l'un des thèmes des études historiques sur l'eau, souvent associée au théoricien social Karl Wittfogel, et plus récemment à l'historien de l'environnement Donald Worster. Leur argument était que le contrôle de l'eau à grande échelle nécessitait une structure sociale qui concentrait le pouvoir – dans le cas de Wittfogel, il s'agissait des fameux « despotismes hydrauliques » du monde antique (Wittfogel 1957) ; dans le cas de Worster, il s'agissait de l'État moderne (Worster 1995).

Cette thèse a été critiquée par Ostrom (Ostrom 1990) et d'autres qui ont montré qu'une variété de structures sociales peuvent être associées avec le contrôle et de la gestion de l'eau. Mais l'idée de base est qu'il existe une relation dialectique entre le pouvoir social et le contrôle ou la gestion de l'eau – et que cette relation s'instancie dans les objets techniques – reste intéressante.

En ce qui concerne le robinet, c'est utile à faire l'exercice de penser au-delà de ce qui est caché par l'objet technique du robinet, et de retracer les différentes relations socio-écologiques qui se cachent derrière. (Linton 2022) La première étape consiste à se demander d'où vient l'eau qui arrive à notre robinet. Cette question attire l'attention sur le fait que cette eau n'arrive pas par magie, mais par un réseau de relations sociales et techniques et amorce le processus de réflexion sur ce réseau. Je me suis inspiré de l'approche critique de l'eau proposée par le géographe Eric Swyngedouw. Swyngedouw nous demande de considérer une tasse d'eau tirée du robinet :

« Si je devais recueillir un peu de cette eau dans une tasse, creuser les réseaux qui l'ont amenée là et suivre le fil d'Ariane à travers l'eau, "je passerais avec continuité du local au global, de l'humain au non-humain". Ces flux raconteraient de nombreuses histoires interdépendantes de la ville : l'histoire de ses habitants et des puissants processus socio-écologiques qui produisent l'urbain et ses espaces de privilège et d'exclusion ; de participation et de marginalité ; de rats et de banquiers ; de maladies transmises par l'eau et de spéculations sur les futurs et les options liés à l'industrie de l'eau ; de réactions et de transformations chimiques, physiques et biologiques ; du cycle hydrologique global et du réchauffement climatique ; du capital, des machinations et des stratégies des constructeurs de barrages ; des promoteurs immobiliers urbains ; des connaissances des ingénieurs ; du passage de la rivière au réservoir urbain. » (Swyngedouw 1996, 66-67)

Swyngedouw s'est intéressé aux réseaux de relations qui produisent l'eau du robinet afin d'illustrer la ville moderne comme une sorte de « hybride socio-naturel ». D'autres ont utilisé le robinet pour attirer l'attention sur le fait que l'eau qui arrive dans nos maisons provient des services publics, sans lesquels l'eau du robinet telle que nous la connaissons ne pourrait pas exister. Rendre visibles les relations sociales derrière le robinet a servi à promouvoir les services publics municipaux d'eau, comme le symbolise cette publicité de la ville de Toronto.



Figure 2. Affiche d'une campagne de la ville de Toronto (Canada) visant à promouvoir les services publics de l'eau (s.d.)

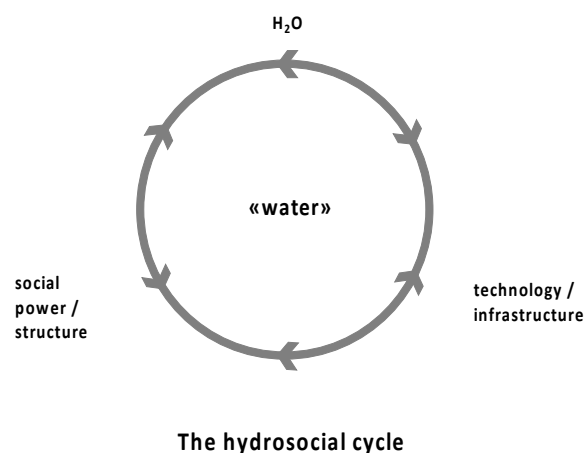
Cette campagne publicitaire avait pour but d'attirer l'attention des gens sur l'importance de soutenir les services publics d'eau à une époque où la privatisation des services d'eau menaçait les municipalités du Canada et d'ailleurs. Cette affiche met en scène une Torontoise typique, Edith Gillingham, qui manifeste sa confiance et sa fierté de soutenir les services publics d'approvisionnement en eau de Toronto en buvant directement au robinet. Une composante sous-jacente de cette campagne et d'autres campagnes similaires est l'affirmation que l'eau est un bien commun et qu'elle est mieux et plus efficacement gérée en tant que tel (MacDonald et Ruiters 2005). La privatisation des services d'eau dans des pays comme la Grande-Bretagne illustre l'inefficacité économique de telles pratiques (Bakker 2003), tandis que des campagnes populaires comme celle de la ville de Toronto reflètent également des engagements idéologiques en faveur de la préservation des services publics dans le domaine de l'eau.

2. Le cycle hydrosocial

Notre point d'entrée théorique, ou grille de lecture, pour cette enquête est le cycle hydrosocial, un concept que nous avons développé dans le domaine de l'écologie politique

de l'eau.* (Linton and Budds 2014) Les problèmes d'eau sont généralement présentés comme des « problèmes d'eau » et en tant que tels, la solution est prédéterminée comme étant du domaine des technocrates ou du marché. En montrant que l'eau circule dans le cycle hydrosocial, nous voulons faire comprendre que tous les problèmes liés à l'eau sont simultanément - voire fondamentalement - des problèmes sociaux et politiques ainsi que des problèmes hydrologiques. Ainsi, le cycle hydrosocial nous aide à comprendre que - du moins en ce qui concerne les personnes - chaque cas d'eau se produit dans un contexte social, et que c'est ce contexte qui définit chaque cas d'eau. Ainsi, par exemple, si l'eau est produite dans le contexte des relations de marché, elle devient une marchandise, alors que si elle est produite dans le contexte des services publics, elle devient un bien public. Considérer l'eau comme un élément qui circule dans le cycle hydrosocial revient à attirer l'attention sur les relations hydrosociales en amont du robinet, mais plus largement, cela nous oblige à réfléchir aux aspects sociaux de chaque instance de l'eau telle qu'elle apparaît dans divers paysages aquatiques et objets techniques.

Comme le cycle hydrologique, le cycle hydrosocial est un concept qui peut nous aider à comprendre le processus de l'eau. Presque partout sur Terre, ce processus implique des éléments sociaux et hydrologiques. Ce qui le différencie du cycle hydrologique est que l'identité de ce que nous appelons « l'eau » diffère selon les circonstances.



Jamie Linton and Jessica Budds "The Hydrosocial Cycle:
Defining and Mobilizing a Relational-Dialectical Approach to Water", 2014

Figure 3. Le cycle hydrosocial (Linton and Budds 2014)

* « L'écologie politique » en anglais est différente de la version française : il s'agit essentiellement d'une approche qui cherche à identifier les dimensions politiques de toute représentation ou appel à la « nature » ou à « l'environnement ». Nous nous intéressons donc dans les dimensions politiques de de l'eau.

Le diagramme en Figure 3 décrit peut-être moins un cycle qu'un ensemble de relations, de telle sorte que l'identité de « l'eau » indiqué entre guillemets au centre, s'instancie au lien de l'élément eau (H₂O), de la structure particulière du pouvoir social présent et du type pertinent de technologie, objet technique ou d'infrastructure présente. Les flèches allant dans les deux sens suggèrent un processus dynamique, mais qui ne se déroule pas dans un ordre particulier.

3. Paysages aquatiques du Limousin

Je souhaite illustrer certaines de ces idées en faisant référence à des objets techniques et à des paysages aquatiques dans la région où je vis, dans le Limousin. On peut penser que, quel que soit l'endroit où l'on vit, on peut trouver des phénomènes similaires en se promenant dans la campagne, la ville ou le village. Dans mon cas, je fais beaucoup de vélo de montagne et je suis étonné par la fréquence à laquelle je rencontre ces éléments.

Le premier exemple que je vais vous montrer est ce que l'on appelle ici une « levade », c'est-à-dire un aqueduc. Une levade consiste à détourner tout ou partie d'un cours d'eau de manière à ce qu'il emprunte une partie plus élevée (c'est-à-dire « levée » ou surélevée) de la vallée que le thalweg qu'il suivrait normalement. Cela permet notamment d'irriguer le versant de la vallée, d'alimenter un lavoir ou de fournir une hauteur d'eau suffisante pour le fonctionnement d'un moulin à eau.



Figure 4. Une levade dans les Monts d'Ambazac, Creuse

Ces levades étaient très fréquentes dans notre région. Dans le pays où j'habite, dans les Monts d'Ambazac, pratiquement tous les cours d'eau, ou une partie d'entre eux, ont été soulevés et canalisés dans une levade. Aujourd'hui, les vestiges de ces anciennes levades sont visibles partout. Parfois, elles sont restaurées de manière plus ou moins informelle par des voisins qui se réunissent pour passer un accord informel sur l'entretien de la levade et la disposition de l'eau.

Voir cette eau à travers le prisme du cycle hydrosocial nous oblige à considérer ces accords et arrangements sociaux comme un constituant important - avec le cours d'eau d'origine - de l'eau en question, de sa disposition et de son identité. De tels accords entre voisins partageant un ruisseau ou une source étaient très courants. Ils étaient souvent officialisés par un notaire, comme le montre l'exemple d'un accord notarié entre voisins pour le partage de l'eau illustré à la Figure 5.

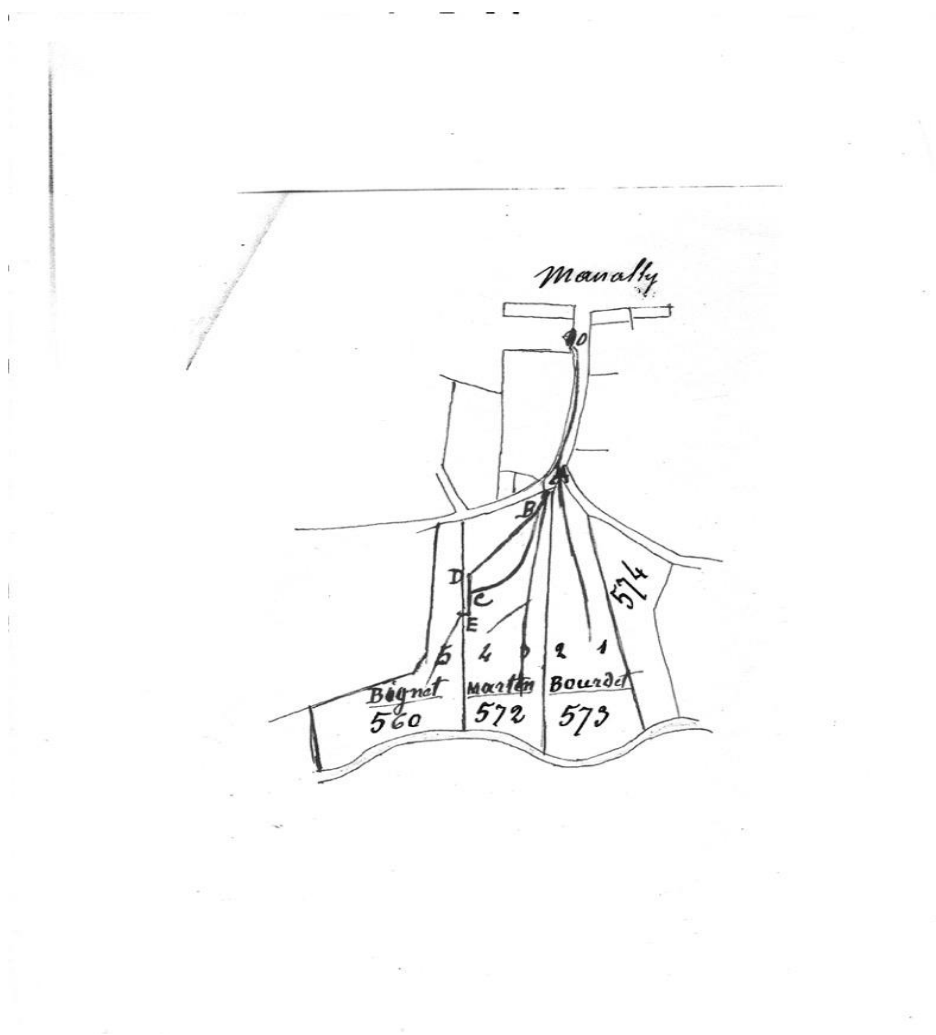


Figure 5. Plan de partage de l'eau notarié

Nous avons ici un schéma représentant un accord entre voisins pour le partage de l'eau entre trois prés (parcelles 560, 572, 573) appartenant à trois propriétaires d'un hameau dans la Creuse. Cet exemple m'a été montré par un collègue dont les ancêtres ont vécu dans cette commune, et qui m'a dit qu'il y avait une pierre qui permettait de faire passer l'eau d'un

côté ou de l'autre. Elle était actionnée selon un calendrier établi à l'avance 1 ou 2 jours par semaines. L'eau venait d'un fossé qui recueillait lui-même les eaux issues des différents tas de fumiers ce qui permettait une fert-irrigation efficace de ces prés et champs.

Cependant, les accords et conventions entre voisins pour l'utilisation et le partage de l'eau étaient souvent informels et tacites. La figure 6 est une photographie d'un modeste lavoir, sur le site de la Réserve naturelle de la Tourbière des Dauges, toujours dans les Monts d'Ambazac. Les lavoirs collectifs et publics étaient très répandus dans toute la France, et nombre d'entre eux sont aujourd'hui conservés en tant qu'éléments du patrimoine. Comme pour tous les paysages aquatiques et les objets techniques liés à l'eau, ce qui nous intéresse ici est de regarder « en amont », non seulement les circonstances hydrologiques qui les ont rendues possibles, mais aussi les relations sociales qui les ont soutenues.



Figure 6. Lavoir à la Tourbière des Dauges, hameau de Sauvagnac, Haute-Vienne, en 2013.

Même les objets et les paysages les plus insignifiants en apparence ont des histoires intéressantes à raconter. Dans le cas présent, j'ai interrogé un habitant de longue date du village de Sauvagnac et j'ai appris que le lavoir est âgé approximativement de 90 ans. Il appartenait à une famille qui avait fait un accord avec les gens qui ont pâturé leurs vaches dans la tourbière pour leur permettre d'utiliser le lavoir. L'entente entre voisins qui prévoyait la construction et l'entretien du lavoir n'était pas écrite, mais c'était grâce à cet accord que le lavoir a été construit et entretenu.

Lorsque j'ai pris cette photo, en 2013, le lavoir était complètement désaffecté - le conduit qui l'alimentait en eau avait été négligé pendant des années, et le lavoir était à sec.



Figure 7. Lavoire à la Tourbière des Dauges, en 2021

En 2021, comme le montre la Figure 7, le lavoire était à nouveau rempli d'eau. Cette fois, cependant, les relations sociales qui maintenaient le flux d'eau vers le lavoire ont complètement changé : c'est désormais les effectifs de la Réserve naturelle qui l'entretient, et maintenant en tant qu'élément du patrimoine au lieu d'un endroit pour laver le linge. Même les personnes qui fréquentent le lavoire sont différentes aujourd'hui : public de passage, étudiants, interprètes de la Réserve Naturelle. Ici, presque tout a changé dans le lavoire, qui n'est d'ailleurs plus qu'un « lavoire » en vertu de son classement patrimonial. Néanmoins, ici aussi, l'eau présente et associée à ce paysage/objet se produit grâce aux circonstances et aux relations sociales, bien que totalement différentes de celles d'il y a 90 ans, qui la rendent possible.

4. Conclusion

Nous pourrions citer de nombreux autres exemples de paysages aquatiques et d'objets techniques qui internalisent les relations sociales de coopération, d'accord et d'entente. En fait, l'eau fait partie de ces choses, ou services, qui sont reconnus comme nécessitant une coopération sociale afin de les fournir - ainsi que de s'en protéger, comme dans le cas des mesures de protection contre les inondations. Il est important de reconnaître cela, en particulier de nos jours, l'eau est le plus souvent associée à un conflit. On entend souvent des chercheurs et des journalistes affirmer que les guerres du 21^e siècle se feront autour de l'eau. Pourtant, c'est le contraire qui semble s'être produit, du moins à des échelles moins géopolitiques. En effet, l'eau a plus souvent été une cause de coopération et d'entente entre les peuples qu'une source de conflits violents (Linton 2015). Nous pouvons nous inspirer des

objets techniques et des paysages quotidiens liés à l'eau qui nous entourent pour reconnaître nos intérêts communs et célébrer le principe des biens communs.

Références

Bakker, K.J. 2003. *An Uncooperative Commodity: Privatizing Water in England and Wales*. Oxford, UK: Oxford University Press.

Linton, J. 2015. Introduction: Water as a Social Opportunity. In Davidson, S.; Linton, J. and Mabee, W. (Eds), *Water as a Social Opportunity*, pp. 1-13. Montreal: McGill-Queen's University Press.

Linton, J. 2022. Pour une éducation de l'attention à l'eau. *DARD DARD*: 52-61.

Linton, J. and Budds, J. 2014. The Hydrosocial Cycle: Defining and Mobilizing a Relational-Dialectical Approach to Water. *Geoforum* 57: 170-180.

McDonald, D. and Ruiters, G. 2005-06. Rethinking Privatization: Towards a Critical Theoretical Perspective. *Public Services Yearbook, 2005-2006*.

Ostrom, E. 1990. *The Evolution of Institutions for Collective Action*. Cambridge: Cambridge University Press.

Swyngedouw, E. 1996. The City As a Hybrid: On Nature, Society and Cyborg Urbanization. *Capitalism Nature Socialism* 7(2): 65-80.

Wittfogel, K.A. 1957. *Oriental Despotism : A Comparative Study of Total Power*. New Haven: Yale University Press.

Worster, D. 1985. *Rivers of Empire: Water, Aridity, and the Growth of the American West*. New York: Pantheon Books.